

4. La résurrection de la chair

Dans la mort, séparation de l'âme et du corps, le corps de l'homme tombe dans la corruption, alors que son âme va à la rencontre de Dieu, tout en demeurant en attente d'être réunie à son corps glorifié. Dieu dans sa Toute-Puissance rendra définitivement la vie incorruptible à nos corps en les unissant à nos âmes, par la vertu de la Résurrection de Jésus. Le Christ est ressuscité avec son propre corps ; mais Il n'est pas revenu à une vie terrestre. De même, en Lui, tous ressusciteront avec leur propre corps mais ce corps sera « transfiguré en corps de gloire » (Ph 3, 21), en « corps spirituel » (1Co 15, 44). Ce " comment " dépasse notre imagination et notre entendement ; il n'est accessible que dans la foi. Mais notre participation à l'Eucharistie nous donne déjà un avant-goût de la transfiguration de notre corps par le Christ.

Catéchisme de l'Eglise Catholique, 997 et suiv.

3 – Pour vivre la Parole au quotidien

1. Qu'est-ce qu'un miracle pour moi ? Le Seigneur m'a-t-il déjà relevé(e) ? Ai-je déjà été ressuscité(e) ?
2. Est-ce que je m'intéresse dès aujourd'hui à ma vie éternelle ?

4 – Prière

Psaume 17, 2-7

Je t'aime, Seigneur, ma force :
Seigneur, mon roc, ma forteresse,
Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite,
mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire !

Louange à Dieu !
Quand je fais appel au Seigneur,
je suis sauvé de tous mes ennemis.
Les liens de la mort m'entouraient,
le torrent fatal m'épouvantait ;
des liens infernaux m'étreignaient :
j'étais pris aux pièges de la mort.
Dans mon angoisse, j'appelai le Seigneur ;
vers mon Dieu, je lançai un cri ;
de son temple il entend ma voix :
mon cri parvient à ses oreilles. Amen !

Notre Père

Intentions libres



Fraternités de la Parole

n° 13 « Les larmes d'une mère »

Lc 7, 11-22

^[11]Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. ^[12]Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique et sa mère était veuve. Une foule importante de la ville accompagnait cette femme. ^[13]Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : « Ne pleure pas. » ^[14]Il s'approcha et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » ^[15]Alors le mort se redressa, et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. ^[16]La crainte s'empara de tous et ils rendaient gloire à Dieu en disant : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » ^[17]Et cette parole sur Jésus se répandit dans la Judée entière et dans toute la région.

^[18]Les disciples de Jean le Baptiste annoncèrent tout cela à leur maître. Alors Jean appela deux d'entre eux ^[19]et les envoya demander au Seigneur : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » ^[20]Arrivés près de Jésus, ils lui dirent : « Jean le Baptiste nous a envoyés te demander : Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » ^[21]À cette heure-là, Jésus guérit beaucoup de gens de leurs maladies, de leurs infirmités et des esprits mauvais dont ils étaient affligés, et à beaucoup d'aveugles, il accorda de voir. ^[22]Puis il répondit aux envoyés : « Allez annoncer à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle.

1 – Pour goûter la Parole

Luc est le seul à rapporter la résurrection de Naïm, ville située à une dizaine de kilomètres de Nazareth, au pied du mont Thabor. Cet épisode prépare et éclaire une parole de Jésus quelques versets plus loin : « *Les morts ressuscitent* » (cf. Lc 7, 22). Luc donne à Jésus, pour la première fois ici, ce titre solennel « *Seigneur* » (v. 13), qui projette déjà la lumière pascale sur l'événement vécu. Il l'emploie 19 fois dans son évangile, ce que Matthieu et Marc ne font qu'une seule fois. Par ce titre donné au crucifié Ressuscité, Luc confesse que Jésus est vainqueur de la mort. Il propose une véritable catéchèse sur la résurrection, totale nouveauté pour les païens romains auxquels il s'adresse.

L'évangéliste met en valeur la compassion de Jésus qui, lors du passage fortuit d'un convoi funèbre, prend une veuve en pitié. Elle a tout perdu : son mari, son fils unique, sa place dans la société, ses revenus. Elle est condamnée à l'exclusion, à la pauvreté, à la mort sociale et affective. Jésus, plein de miséricorde, prend l'initiative et s'approche.

Viens alors la parole solennelle du Seigneur : « *Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi* » (v. 14). Puissance de la Parole créatrice, prononcée par le Verbe de Dieu. Dieu dit et cela est. « *Le mort se redressa et se mit à parler* » (v. 15). Efficacité de la Parole de Dieu. Jésus rend le jeune homme à sa mère.

« *La crainte s'empara de tous* » (v. 16). Il ne s'agit pas de la peur, de la « trouille », mais du sentiment de l'irruption du divin dans l'humain. Cette crainte révérencielle fait jaillir l'action de grâce, la louange. « *Dieu a visité son peuple* » proclame la foule émerveillée » (v. 16). À travers l'action de Jésus, c'est la visite de Dieu qui est reconnue. Un Dieu proche de son peuple qui éprouve humainement la souffrance des hommes et qui engage sa puissance dans des gestes humains. Notre foi nous permet d'affirmer que notre Dieu ne cesse de nous visiter : par sa Parole, proclamée, lue et méditée ; par tous les gestes de solidarités que nous saurons poser ; par ses sacrements. Participer à l'Eucharistie, nous conduit à communier à l'amour du Christ pour toute l'humanité et à collaborer à son œuvre de Salut.

Un miracle est une manifestation du mystère de Jésus, un signe de sa puissance de salut. Il apporte un salut individuel physique, temporel, qui annonce un salut universel, total et définitif.

Elie préfigure Jésus : cet épisode de Luc est à rapprocher du livre des Rois (1R 17, 10 ; 17-24) rapportant le miracle d'Elie (IX^e av J.-C.) ressuscitant le fils unique de la veuve de Sarepta, première résurrection rapportée par la Bible juive. Luc compare souvent Elie et Jésus. Par son action, Jésus montre que « Dieu a visité son peuple » selon les mots repris au Cantique de Zacharie (Lc 1, 68 ; 78). Luc explique au lecteur que Jésus est bien l'Elie de la fin des temps, mais la foule ne comprend pas. La question de l'identité reste en suspens : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »

2 – Pour aller plus loin

La foi en la résurrection chez les Juifs : un déploiement progressif.

Dans l'histoire du judaïsme, l'idée de résurrection a d'abord été développée au sujet du peuple juif lui-même puis a évolué vers une notion plus personnelle. A l'époque de Jésus, une véritable foi en la résurrection était établie, mais pas chez tous les Juifs. Pour les païens, c'était totalement déroutant.

1. La foi en la résurrection pour le peuple tout entier

A l'origine, l'« après-mort » n'est pas important. Seule compte la vie terrestre vécue en lien d'Alliance avec Dieu. Après la mort, le corps est mis au tombeau. Seule une ombre subsiste dans le « shéol », lieu de silence, d'oubli.

Le prophète Osée (VIII^e siècle av J.-C.) vivait dans le royaume du Nord rongé par la corruption juste avant sa chute provoquée par les Assyriens. L'alliance entre Dieu et le peuple juif est conçue comme un engagement réciproque : le même Dieu qui a frappé ne peut que sauver son peuple s'il revient vers lui.

Le prophète Ezéchiel (VI^e siècle av J.-C.) vivait dans le royaume du Sud. Il a connu la chute de Jérusalem en 587 et a été déporté à Babylone. De façon encore plus explicite qu'Osée, il décrit la résurrection du peuple juif dans la vision des ossements desséchés. Il écrit à plusieurs reprises : « Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous installerai sur votre terre. » (Ez 37, 14). Dans ces deux cas, la résurrection n'est qu'une image pour dire l'espoir des prophètes de voir le peuple juif retrouver son unité, sa terre et son avenir comme peuple élu.

2. Le passage à une conscience individuelle de la résurrection

Face à l'exil et à la diaspora, les individus passent de la conscience de participer au destin commun d'un peuple à une conscience individuelle et à une responsabilité individuelle. La réciprocité de l'alliance s'exerce au niveau de l'individu lui-même par un Dieu qui montre sa fidélité à chaque homme.

On retrouve cette idée au II^e siècle av J.-C. dans le contexte de la persécution des Juifs par Antiochus IV Epiphane, roi de Perse. Cette répression déclenche la révolte dite des « Maccabées » en 167. Écrit à cette époque, le livre de Daniel affirme que Dieu ne peut pas abandonner les justes morts pour leur foi et que sa puissance triomphera de la mort (Dn 12, 2-3). Dans le deuxième livre des Maccabées l'auteur raconte le martyre de sept frères (2M 7, 9). Contrairement au livre de Daniel, ce livre limite la résurrection aux seuls justes. C'est là que naît précisément la foi en la résurrection des corps : ces hommes qui acceptent de mourir par fidélité à Dieu ne peuvent pas être abandonnés à la mort. Le Dieu fidèle les ressuscitera.

3. La résurrection du Christ

Jésus-Christ partage cette espérance de la résurrection, comme nombre de Juifs. Les pharisiens y croient fermement. Les Sadducéens, eux, n'y croient pas, prétextant que la résurrection n'est pas mentionnée dans le Pentateuque. Jésus-Christ cite l'Exode pour trancher le débat (Mt 22, 23-32). Jésus lie la foi en la résurrection à sa propre personne : " Je suis la Résurrection et la vie " (Jn 11, 25).